

Israel GALVÁN

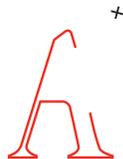
El final de este estado
de cosas, redux

(La Fin de cet état de choses, redux)

CARRIÈRE DE BOULBON



illustration Lino



63^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

18 19 20 22 23 24 25 26 à 22h

CARRIÈRE DE BOULBON

durée 1h40 - création 2009

chorégraphie **Israel Galván**
direction artistique **Pedro G. Romero**
mise en scène **Txiki Berraondo**
répétiteur de chorégraphie **Marco De Ana**
conseiller danse butô **Atsushi Takenouchi**
lumière **Ruben Camacho**
son **Felix Vázquez**
régie **Balbina Parra**
décors et accessoires **Pablo Pujol, Pepe Barea**
costumes **Soledad Molina (Mangas Verdes)**
direction technique **Ada Bonadei (Vancram)**
diffusion internationale **Catherine Serdimet / polimniA Carole Fierz**

avec

Israel Galván danse
Inès Bacán chant
Juan José Amador chant
Alfredo Lagos guitare
José Carrasco percussions
Bobote danse, palmas, compás
Eloisa Cantón violon

et **Orthodox** :

Marco Serrato basse
Ricardo Jimenez guitare
Borja Díaz batterie

et **Proyecto Lorca** :

Antonio Moreno percussions
Juan Jiménez Alba saxos

extrait vidéo de *Non* en hommage à Samir Kassir (première à Beyrouth le 2 juin 2006)

pièce électroacoustique de **Zad Moultaqa**

dansée par **Yalda Younes**

images vidéo **Isabelle Jacques** de Musique Alhambra

UN PROJET DE LA COMPAÑÍA ISRAEL GALVÁN DIRIGÉ PAR MÁQUINA PH
PRODUCTION A NEGRO PRODUCCIONES
EN COLLABORATION AVEC L'AGENCE ANDALOUSE
POUR LE DÉVELOPPEMENT DU FLAMENCO-JUNTA DE ANDALUCÍA
ET AVEC LE SOUTIEN DE L'INAEM DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ESPAGNOL
ET DE L'UNION EUROPÉENNE FEDER
REMERCIEMENTS À LA SOCIÉTÉ ROSCO

agencia Andaluza
para el Desarrollo
del Flamenco



LAFARGE GRANULATS SUD APPORTE SON CONCOURS À LA RÉALISATION DU SPECTACLE À LA CARRIÈRE DE BOULBON



Spectacle créé le 24 septembre 2008 au Teatro de la Maestranza à Séville.

Les dates d'El final de este estado de cosas, redux après le Festival d'Avignon :
du 5 au 8 novembre au Festival de Otoño-Teatro español à Madrid ; le 3 décembre au Théâtre du Volcan au Havre ;
le 17 janvier 2010 au Théâtre de Nîmes ; le 8 avril à l'Arsenal de Metz ; le 11 avril au Monaco Dance Forum ;
les 27 et 28 avril à La Comédie de Clermont-Ferrand ; le 29 mai à la Maison des Arts de Créteil ; du 31 mai au 5 juin
au Théâtre de la Ville à Paris ; du 17 au 20 novembre à La Maison de la Danse à Lyon.

Entretien avec Israel Galván

Pourquoi avoir choisi l'Apocalypse comme inspiration de votre nouveau spectacle ?

D'une façon générale, tous mes spectacles ont en commun ce lien avec la mort. Dans ce cas particulier, je suis parti de souvenirs et de rituels familiaux. Dans ma famille, on lit souvent la Bible, notamment les versets de l'Apocalypse de Jean. C'est un texte qui signifie autant une aspiration au changement, au renouveau, que la fatalité de la mort, un texte qui porte une forme de régénération.

L'Apocalypse de Jean, c'est une immense violence qui s'abat sur le monde et les hommes, c'est le châtement.

Cette violence est là, dans ma vie, depuis ma jeunesse. Quand je fais des cauchemars, depuis l'enfance, et encore aujourd'hui, c'est avec les paroles de l'Apocalypse que je les vois et que je les vis. C'est avec ces paroles en bouche que je me réveille en sursaut. J'ai vécu intimement avec cette violence. Depuis toujours, il y a des ombres, les mêmes, qui me suivent, tels les chevaliers de l'Apocalypse. La catastrophe est là, au coin de ma vie comme de celle de tous. Tout ce qui arrive dans le monde confirme ce point de vue, et celui des ombres qui me suivent.

Est-ce que la violence au Proche-Orient n'est pas, dans notre monde, ce qui se rapprocherait le plus de votre vision « actualisée » de l'Apocalypse ?

La guerre survenue au Liban durant l'été 2006 est clairement l'inspiration contemporaine du spectacle, ce qui lui a donné prise en tous cas. Tout est parti d'une lettre que m'a adressée Yalda Younes, une danseuse libanaise que j'avais eue en classe de flamenco à Séville. Cette lettre, très belle, racontait sa guerre, sa peur et sa souffrance. Elle accompagnait le DVD d'un solo qu'elle a chorégraphié : elle y danse la guerre et les bombardements, sur une bande musicale composée à partir de sons enregistrés lors de cette guerre à Beyrouth et des bombardements par l'armée israélienne. On voit donc cette vidéo au début de mon spectacle, telle une citation, car ce geste et ce solo m'ont beaucoup impressionné, comme si on pouvait faire un parallèle entre Israël bombardant la maison de Yalda, et Israel Galván bombardant son corps par le flamenco. J'ai aussi fait une tournée au Liban, en Syrie, à Damas, au printemps 2006. J'ai dû changer mon nom en Galván de Los Reyes, en ôtant « Israel ». Ce moment m'a beaucoup inspiré, je lisais la Bible, je pensais à un spectacle et j'ai vu les prémisses de la guerre dans la réalité libanaise de l'époque. Tout cela a fait naître le spectacle : comment le flamenco peut-il rendre compte de ces vies détruites, de cet effondrement, de cette violence, de la solitude pendant un tel conflit ? J'ai voulu, en quelque sorte, traverser la ligne de l'Apocalypse, celle qui passe précisément à cet endroit, comme si je décidais de « transpirer » cette violence. Yalda m'a montré l'exemple. Elle aussi « transpire » la guerre, en composant un mini « Apocalypse/Flamenco », en chorégraphiant une danse apocalyptique.

Votre Apocalypse possède également une sensibilité païenne, mêlant sensualité et rite des morts.

En Andalousie, de nombreuses fêtes catholiques conservent des influences du paganisme, et j'ai sans doute aussi été vers cela. Autour de la bête de l'Apocalypse, on peut imaginer une cérémonie païenne, tout en restant très proche de la lettre biblique. Mais ce n'est pas non plus du folklore de feria, cela n'a rien à voir avec l'artifice d'une cérémonie figée. Tout est plus noir, plus sombre, plus morbide. Si je danse la fin du monde, c'est que je suis moi-même devenu la bête de l'Apocalypse.

Est-ce une sorte de messe noire ?

C'est un rite de mort, qui regarde aussi bien vers la tarantelle italienne que vers les verdiales de Málaga, avec des violons et des rythmes festifs et tragiques à la fois. Il y a une évolution au cours de cette initiation, donc du spectacle, comme si j'enlevais mes armures au fur et à mesure, mes

écorces, pour devenir de plus en plus nu. C'est à la fois de plus en plus noir et tragique, mais aussi de plus en plus léger, fantomatique. Et à la fin, quand j'arrive à la tombe, je suis un spectre, je n'ai plus de pesanteur. Le spectacle a une vocation cathartique, comme s'il était, par la danse, une libération de tout ce que j'ai vécu. Après chaque représentation, je me sens vidé, mais aussi libéré, c'est-à-dire mieux, d'un point de vue physique comme moral.

À la fin du titre de votre spectacle, *El final de este estado de cosas*, vous ajoutez « redux ». C'est une référence à Francis Ford Coppola et son *Apocalypse Now*, *Redux*, c'est-à-dire la version complète et définitive du film de 1979 ?

C'est un film qui a énormément compté pour moi. La manière dont ces hommes remontent vers les sources de l'énigme du mal, par un voyage le long de la rivière et un voyage intérieur dans le tréfonds de leur âme, est une chose qui me restera à jamais, et que j'essaie de danser à ma façon dans ce spectacle. Je rêvais que Coppola le voit.

Vous dansez à Boulbon, dans une carrière. Que pensez-vous de ce cadre pour votre flamenco apocalyptique ?

Pour moi, c'est un espace idéal qui est à la fois celui de la mort, de la Bible et du flamenco. On entre dans la nature, dans la pierre, sous le ciel et les étoiles : l'expression de la violence biblique est pleinement à sa place. Je pense que dans un endroit tel que la carrière de Boulbon, on peut penser que le flamenco, c'est comme devenir un homme nouveau en dansant. Ce qui est aussi une définition possible de l'Apocalypse.

Propos recueillis par Antoine de Baecque

et

autour d'*El final de este estado de cosas, redux*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

21 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec **Israel Galván** et d'autres membres de l'équipe artistique d'*El final de este estado de cosas (redux)*, animé par les Ceméa

Non

20-21 juillet - 23h30 et minuit - CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

entrée libre - billet à retirer au Cloître Saint-Louis

Non, la pièce électroacoustique, dont un extrait vidéo est projeté durant le spectacle *El final de este estado de cosas, redux*, est aussi présentée dans le cadre du Festival d'Avignon.

conception, musique et mise en espace **Zad Moulta**, danse **Yalda Younes**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.